Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 23

Artikel: Logogriphe
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189835

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sa femme, de sa fille, de ses petits-enfants et de ses frères, dont il apprécie les qualités tout en leur reprochant de manquer d'entrain. Dans leur compagnie, il regrette ce boute-en-train de Duhamel, qui savait si bien animer une partie de billard. Jouant juste assez bien pour rendre la victoire glorieuse, il n'était point assez habile pour vaincre. Aux échecs, toujours battu et toujours content, poussant l'habileté jusqu'à gagner de temps à autre une partie pour donner plus de prix à ses défaites. Ce temps n'est plus ; et lorsque Albert manque un carambolage, lorsque quelque partenaire commet un raccroc, le président pousse un soupir et murmure mélancoliquement un nom qu'il n'ose pas achever.

GRÈVE D'AMOUR

Exquises et charmantes, les jeunes filles de Newton, dans le New-Jersey ! Savez-vous ce qu'elles ont fait, ces aimables Américaines ? Elles se sont mises en tête de régénérer... les jeunes gens. Comment cela ? En prenant l'engagement implacable et collectif de repousser les avances de tout homme faisant le moindre usage de liqueur ou de tabac. C'est tout bonnement une grève d'amour qui s'en ira, espérons-le, en fumée.

Cependant cent jeunes filles se sont constituées en « Société régénératrice » et ont prêté serment comme une seule main. Pas de milieu. C'est à choisir entre une absinthe et une épouse, une cigarette et un cœur. Plus de madère, plus de londrès, ou le châtiment cruel du célibat !

Tout d'abord les jeunes Newtonnais ont fait mine de se soumettre, ne fumant plus qu'en cachette comme de simples « potaches, » sirotant à huis-clos un verre de fine champagne et passant le reste du temps à se rincer la bouche.

Mais la « Société régénératrice, » grâce à ses agents secrets, sait tout, voit tout, note tout, et plus d'un prétendant s'est vu éconduit sévèrement parce que, tel jour, à telle heure, il avait savouré un manille ou dégusté un verre de curaçao.

Tant de rigueur devait amener une révolution. Un beau jour, les jeunes Newtonnais montent sur leurs grands chevaux et sortent de la ville. Ils sont quarante. Où vont-ils ? Se marier. Ils s'acheminent gaiement vers d'autres villes à la conquête de jeunes filles plus tolérantes.

Réussite complète. Ils sont partis quarante, ils reviennent quatre-vingts. Quel triomphe pour les rebelles et quelle humiliation pour les sociétaires assistant, derrière leurs jalousies, à ce défilé gouailleur ! Chaque Newtonnais passe avec sa jeune femme au bras, la cigarette ou le cigare aux lèvres, dans un tourbillon de fumée impertinente. Les femmes elles-mêmes fument coquettement des cigarettes parfumées ou de petites pipes en roseau. Les cafés et les brasseries sont pavoisés, les bureaux de tabac ont illuminé. Dans les rues, ce sont des nuages de tabac qui flottent, tourbillonnent et se balancent dans l'air. Les cheminées sont vaincues et l'on croirait entendre tousser les statues de la ville...

La persécution fait le triomphe, comme la foi engendre la vie. Loin de succomber sous ce coup formidable, la « Société régénératrice » se recueille, se propage, s'étend, envahit tout le New-Jersey, qui sera bientôt le pays classique des célibataires, comme l'Afrique est le pays des autruches. Toute demande en mariage entachée de liqueur ou de tabac est impitoyablement repoussée.

— Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous demander votre main. Je suis jeune et riche et je vous aime !

— Veuillez le répéter plus bas et plus près.

— Je vous aime !

— Mon Dieu ! comme vous sentez l'anisette et le régalia !... Allez, monsieur, allez vous faire épouser ailleurs !

Dans la situation gênante qui leur est faite, les jeunes gens du New-Jersey ont pris une décision aussi simple que radicale. Ils viennent de lancer sur la vieille Europe, notamment en France, une escouade d'agents habiles, avec la délicate mission de recruter des épouses.

Allons, mesdemoiselles ! vous toutes que le célibat désole, qui risquez de coiffer à jamais cette capote hideuse qui se nomme le bonnet de sainte Catherine, espérez, partez, aimez ! En route pour le New-Jersey ! Prenez vos billets ; le guichet est ouvert et le navire attend.

(Courrier de l'Europe.) FULBERT-DUMONTEIL.

A la Chaux-de-fonds, comme dans plusieurs autres localités, l'essai des pompes à incendie a lieu le jour de l'Ascension. Cette circonstance a donné lieu à un joli mot d'enfant rapporté par un journal de Neuchâtel. La veille de l'Ascension, on demandait à une jeune fille si elle avait beaucoup de devoirs à préparer.

— Pas pour demain, répond l'enfant, c'est *l'Ascension des pompes !*

Joseph, dit madame, courroucée, à son domestique, vous savez que je vous ai défendu d'entrer dans ma chambre sans frapper.

— Oh ! madame peut être tranquille, je ne me serais pas permis... J'ai d'abord regardé par le trou de la serrure, et je ne suis entré que lorsque j'ai vu que madame avait fini de s'habiller.

Réponses et questions.

La réponse au logogriphe est : *rosier*. Ont répondu juste : Mme. L. Orange, Genève ; MM. F. Masmejan et Sandmeyer, Lausanne ; Paul Reymond, Yverdon ; Beausire, Moudon ; Guignard, Villars-Bramard ; Thuillard, Crissier ; Bastian, au Grenet ; Guillet, Chaux-de-Fonds ; L. Demont, St-Prex ; Duparc, à Genève, et Parisod, au Tronchet, à qui la prime est échue.

Logogriphe.

Lorsque je suis belle et brillante,
Je puis flatter l'orgueil de l'homme fastueux ;
Mais retournez mes pieds, dorée, appétissante,
A l'écolier friand je dois plaire encor mieux.

Prime : une papeterie.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO